

Prix d'Abonnement : Deux piastres par An, PAYABLE D'AVANCE.

Tout semestre commencé se paie en entier. Pour les Etats-Unis, les frais de poste étant obligatoire jusqu'à la frontière, les abonnés auront à payer trois piastres.

PARAIT LE MARDI ET VENDREDI

Le Franco-Canadien

ORGANE DU DISTRICT D'IBERVILLE.

I. BOURGUIGNON, Imprimeur-Propriétaire

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion 20c. Chaque insertion subséquente 13 Dix lignes, première insertion 67 Chaque insertion subséquente 17 Au-dessus de dix lig. par lig. 7 Chaque insertion sub. par lig. 2

Toutes lettres d'affaires, communications et correspondances doivent être adressées franco au propriétaire du Journal.

1861-1865.

(Du Courrier des Etats-Unis.)

Contre ses devanciers, l'année 1865 commence sans qu'on puisse concevoir la moindre espérance de voir cesser la guerre qui désola depuis quatre ans les anciens Etats-Unis, avant qu'elle ait été remplacée elle-même par 1866. Des deux côtés mêmes obstination et même énergie, et si les ressources sont plus grandes d'une part, le but poursuivi est si difficile à atteindre qu'il n'est pas permis d'en espérer la prompte réalisation, en admettant qu'on y parvienne jamais. Le problème à résoudre s'est simplifié, mais il ne s'ensuit pas que la solution soit prochaine. Le Sud armant et émancipant lui-même ses esclaves, l'abolition n'a plus rien à faire avec la guerre, et il ne reste que la question d'existence pour le Sud, et celle de prépondérance pour le Nord. On ne saurait attendre du premier qu'il se soumette bénévolement, après tant de sacrifices, à la déposition et à une servitude plus ou moins déguisée; on ne peut attendre du second, après tant de déclarations et de manifestations solennelles, qu'il se résigne à laisser échapper les conquêtes déjà faites et la proie espérée. La paix ne viendra donc d'aucun côté. Ce n'est plus l'Union qu'il faut au Nord exaspérée par une résistance sans exemple, c'est la subjugation, et s'il le faut pour y arriver, l'extermination. A moins d'un revirement bien marqué et bien improbable, la guerre durera donc longtemps encore, usant les forces vives des deux sections par l'extermination et la conquête d'un peuple ne s'opèrent pas aussi facilement que beaucoup de nos confédérés républicains affectent de le croire.

On ne saurait contester que l'année qui vient de finir a été toute favorable aux armes du Nord. Sherman et Thomas ont remporté des victoires; Grant, après avoir inutilement sacrifié cent mille hommes, s'est solidement établi autour de Petersburg et de Richmond. Savannah a succombé, la Géorgie a été dévastée, deux invasions ont été repoussées, l'une dans le Missouri, l'autre dans le Tennessee. Mais à part Savannah, quelle conquête durable les fédéraux ont-ils faite? Et qu'on nous montre sur la carte une grande étendue de terrain qu'ils occupent aujourd'hui et qui ne fût pas en leur pouvoir l'année dernière.

En réalité, à quoi a servi la prise d'Atlanta? La place est retombée aux mains des confédérés, et les avant-postes des fédéraux s'étendent à peine à quelques milles au-delà de Chattanooga. Grant est moins près de Richmond que ne l'a été McClellan, et les maîtres de Knoxville n'ont pas fait un pas en avant dans cette région depuis la prise de cette cité. Les guerrillas, comme il y a un an, ravagent la moitié du Kentucky et le Tennessee, de manière que le gouvernement de Richmond y opère ses recrutements avec autant de régularité que dans la Caro-

line du Sud, Wilmington a terni d'une tache nouvelle la réputation militaire de M. Butler, et Mobile tient bon.

Dans le Sud ouest, le Nord a perdu toutes ses conquêtes. La Nouvelle-Orléans, Baton-Rouge, Brazos, Little Rock et Napoléon, quelques points isolés dans une immensité, voilà tout ce qui reste aux fédéraux. La campagne de la Rivière Rouge a été un désastre. Si Price ne s'est pas maintenu dans le Missouri, il en a amené une petite armée de conscrits et un énorme butin. Quel a donc été le résultat d'incontestables victoires? Il ne suffit pas de vaincre, il faut conquérir: qu'a-t-on conquis?

Les minces résultats obtenus ne sont donc nullement proportionnés au succès militaires, il le sont encore moins aux pertes et aux sacrifices qu'ils ont coûtés. Pour arriver devant Richmond, Grant a dépensé cent mille hommes; Sherman, dans toutes ses campagnes, n'a pas perdu moins que 50,000 soldats; nous sommes modestes, en évaluant à 15,000 hommes les pertes éprouvées dans les grandes batailles et les milles et un combats qui se sont livrés sur les autres points du théâtre de la guerre. Total: 300,000 soldats. Seul résultat visible et bien défini de cette hécatombe: Savannah, qui ne servait plus à rien au Sud depuis longtemps. Nous n'avons pas parlé des dépenses financières, qui ont dépassé celles des années précédentes et croîtront en raison de la dépréciation du papier-monnaie et de la grandeur des efforts.

Si, malgré Sherman, Grant et Thomas, l'année n'a guère rapporté de la gloire au point de vue militaire, elle a été féconde au point de vue politique. Nous ne disons pas qu'elle ait été féconde en bien, mais la révolution qui doit changer de fond en comble la constitution des Etats-Unis a accéléré sa marche. Les Etats ont perdu presque tous les restes de leur souveraineté, et on peut assimiler la plupart des gouvernements, surtout les républicains, à autant d'agents du gouvernement central, qui en reçoivent directement leurs inspirations. Les choses en sont venues au point qu'on même on a pu se demander quelquefois si c'était M. Dix qui gouvernait l'Etat de New-York ou bien M. Seymour. Contrairement à la constitution et à toutes les traditions, les délégués du gouvernement central se sont immiscés dans les élections. Partout, la centralisation se fait sentir, et l'autorité fédérale se substitue à celle des Etats. Le régime financier a été bouleversé dans le même sens. Du reste, la nation américaine a consacré ces changements par le vote de novembre, et elle n'aura pas à se plaindre si, la révolution continuant son cours et le pouvoir se centralisant de plus en plus, elle perd des privilèges qu'elle a cessé de défendre et se trouve un beau jour livrée à l'autorité d'un seul. La révolution sera alors accomplie, et ce sera vraisemblablement le terme de la crise actuelle.

elle. La république pourra subsister de nom, mais elle ne sera plus dans les institutions. Le peuple américain pourra être plus fort; il aura une grande armée, une grande marine, un grand budget et peut-être un grand homme pour diriger ces ressources et les appliquer à un but unique, mais il ne sera plus libre. La dernière liberté qui périra sera sans doute celle qui est plus sans conséquence aux Etats-Unis, la liberté de la presse.

Avec une grande guerre à soutenir, il est naturel que les Etats-Unis n'aient pas joué un rôle bien important à l'extérieur. Tous les soins de leur diplomatie se sont bornés à empêcher l'Europe de reconnaître le Sud, ce dont l'Europe n'a manifesté nulle envie, et à encourager des enrôlements qui n'ont pas toujours été faits avec toute la bonne foi désirable. Une affaire fâcheuse pour l'honneur du pavillon, celle du Florida, est venu tirer M. Seward de sa quiétude. L'honorable ministre a fait tout ce qu'il pouvait faire, un hasard auquel personne n'a cru ayant fait disparaître le corps du délit: il a donné toutes les satisfactions demandées.

Plus sage que le Congrès en ce qui concerne l'affaire du Mexique, M. Seward, sans se prononcer formellement en faveur de l'empire, a laissé faire d'un œil bienveillant, et ses relations avec la France sont on ne peut plus amicales. Le ministre est en moins bons termes avec l'Angleterre, à laquelle on aime à faire les gros yeux par tradition, et à l'initiative de laquelle on attribue la reconnaissance des droits de belligérants, que les neutres ne pouvaient pas ne pas accorder aux confédérés. Les corsaires, les incursions des sécessionnistes sur les frontières, et quelques autres incidents sont venus tendre encore les rapports des deux pays; il faut reconnaître que, si le cabinet anglais y a mis beaucoup du sien, les diplomates américains y ont mis en général fort peu du leur.

Au surplus, les puissances européennes ont pris leur parti de la guerre d'Amérique et elles ne pouvaient se montrer plus désireuses de la paix que les intéressés eux-mêmes. Elles ont rempli leur devoir d'humanité, et en ce qui touche leurs intérêts, elles ont cherché à les satisfaire ailleurs.

Nous voudrions espérer que des conseils de transaction et de modération, s'ils devaient être renouvelés, fussent favorablement écoutés, mais cette espérance n'est pas dans notre cœur. M. Lincoln l'a dit, et M. Lincoln est le maître: "la guerre finira quand elle finira de la part de ceux qui l'ont commencée." Comme on fait à ceux qu'on accuse de l'avoir commencée des conditions inacceptables, et comme ils ne sont pas encore tous exterminés, il est certain qu'ils se raidiront contre les revers, et que, grâce à leur énergie, au talent de quelques-uns de leurs chefs et aux ressources qu'ils possèdent encore, ils prolongeront indéfiniment cette lutte qui, d'après un mot non moins

célèbre qu'officiel, ne devait durer que 90 jours.

Il nous sera permis, avant de terminer, de jeter un coup d'œil sur l'histoire de France en 1864 d'autant mieux qu'elle peut se résumer en quatre années; prospérité et progrès à l'intérieur; succès militaires et diplomatiques à l'étranger. D'une part, l'empire mexicain, qui sera le rempart de la race latine en Amérique, fondé et consolidé; d'autre part, de grandes provinces conquises en Cochinchine, le Japon contraint à respecter les traités et à s'ouvrir à la civilisation, et la révolte du fanatisme musulman domptée en Algérie.

Mexique.

Des nouvelles de Vera Cruz du 23 décembre annoncent que les impériaux se sont emparés des villes de Monsarilla, Mazatlan, Colima, Tepic, Flacolumen. Les républicains réclament aussi quelques victoires.

Une émeute a eu lieu à St. Louis, au Mexique, et entre 300 personnes armées, 30 avaient été fusillées sur place. Le pays est le théâtre continuel de vols, et de meurtres.

La légion belge au service de l'empereur est entrée à Mexico le 10 décembre.

St. Domingue.

Les nouvelles de St. Domingue, qui vont jusqu'à 4 courant, font mention de nouvelles victoires remportées par les Espagnols.

Le président de Haiti a offert sa médiation.

Les Dominicains sont décidés à combattre jusqu'à la fin pour leur indépendance.

GUERRE AMERICAINE.

Nous empruntons aux feuilles du Sud la relation suivante de l'expédition entreprise par une flottille de canonnières unionnistes contre Weldon (Caroline du Nord)—expédition que plusieurs journaux de parti pris ont travestie en "reconnaissance heureuse":

"Le mouvement des canonnières unionnistes sur le haut de la rivière Roanoke a, comme chacun sait, tourné en revers. L'expédition comprenait 12 canonnières et plusieurs chaloupes de 20 rames chacune. Deux de ces dernières qui marchaient en avant pour signaler et écarter les torpilles, ont été vigoureusement attaquées par nos tirailleurs et ont perdu 33 hommes... Les canonnières ont continué à avancer et quelques unes d'entre elles ont heurté des machines infernales qui les ont fait sauter. Découragés par ces pertes et craignant d'en éprouver de plus grandes, les fédéraux rebroussèrent chemin jusqu'à Jamesville, à 12 milles au nord de Plymouth. Aux dernières dates, six de leurs canonnières seulement étaient revenues. Leurs officiers ont avoué aux citoyens de Williamston qu'ils avaient perdu 4 de leurs bâtiments par suite de l'explosion des machines infernales. Questionné sur l'absence des deux autres, ils n'ont rien ré-

pendu. Ils ont aussi admis la perte de 1,000 hommes.

L'officier chargé de l'immersion et la surveillance des torpilles, a été ouvert dans une reconnaissance, un bâtiment effondré, dont personne ne soupçonnait la présence en cet endroit. La sixième canonnière a été coulée par notre batterie légère. Au nombre des navires détruits, se trouvent le puissant Otsego, portant 14 canons de 11 pouces et montant 200 hommes d'équipage et 300 soldats d'infanterie de marine. Quatre d'entre eux, faits prisonniers séparément, ont admis que sur les 600 hommes qui se trouvaient à bord 60 seulement ont réussi à s'échapper."

En faisant la part de l'exagération possible de cette relation, il y a loin de ces résultats à une heureuse démonstration.

Le corsaire du Sud Olustee a réussi à s'échapper du port de Wilmington, dans la nuit de Noël, pendant que tous les navires de la flotte de l'amiral Porter étaient engagés à bombarder le fort Fisher. Le lendemain matin l'Olustee fut aperçu par la canonnière fédérale Lillian qui arrivait du Nord pour rejoindre la flotte. Le Lillian donna aussitôt la chasse au corsaire qui força de vapeur et de voile pour gagner le large. Quand celui-ci eut reconnu la faiblesse relative de son adversaire qui ne portait que deux canons, il vira subitement de bord et se porta à sa rencontre. Le Lillian qui croyait d'abord n'avoir affaire qu'à un coureur de blocus, s'aperçut alors de son erreur et vira à son tour. Le chasseur devint chassé et après une course effrénée, il parvint à gagner les eaux de Wilmington et à rejoindre la flotte unionniste. L'Olustee abandonna la poursuite pour pourvoir à sa propre sûreté et prit sa course vers l'est.

On nous parle à chaque instant de compagnies, de bataillons et de régiments confédérés qui désertent en masse. Certes, si l'on additionnait les désertions de sécessionnistes enregistrées depuis quatre ans par la presse du Nord on arriverait à un total fabuleux, qui dépasserait de beaucoup le chiffre de la population mâle du Sud. Cependant, les désertions sont tout aussi nombreuses au Nord qu'au Sud, non seulement les désertions à l'intérieur, qui sont innombrables, mais encore les désertions à l'étranger. Nous empruntons l'exemple suivant à la correspondance d'un journal peu suspect, le Times de New York.

"City Point, 31 décembre.

"Voici l'histoire d'un seul régiment parmi cent autres qui sont à ma connaissance. Sur 627 remplaçants envoyés de New-Hampshire au 5me régiment de cet Etat, 137 ont déserté en route; 82 ont déserté à l'ennemi, et 36 ont déserté en ne sachant où ils allaient. Ce sont là de nombreuses révélations, mais plus on donnera de publicité au mal, plus il sera facile d'y trouver un remède."

De notre côté, dit le Courrier des Etats Unis, nous recevons de Petersburg une lettre ainsi conçue:

"Les 8 et 11e de New Jersey étaient campés l'un près de l'autre. Avant d'être envoyé aux avant-postes, le 11e reçut une ration de whiskey, ce qui par parenthèse est

FEUILLETON.

UN

BANDIT CALIFORNIEN,

(JOAQUIN MURIETA)

PAR ROBERT RYERRE.

XIV

(Suite.)

Dans la crainte d'une telle éventualité, Joaquin résolu d'abandonner au moins pour un temps le refuge qu'il s'était choisi. Par ce stratagème, pensait-il, il tromperait les Américains qui, arrivant et trouvant la vallée déserte, s'imagineraient que les bandits étaient retournés dans leur pays; ou bien ils continueraient leurs recherches en se divisant par bandes, et en se répandant dans diverses directions, ce qui lui permettrait, à lui Joaquin, de les attirer dans les défilés des montagnes et de les y détruire séparément sans perdre de son côté un seul homme. Ce fut dans cette pensée qu'on prépara tout pour le départ. Les chevaux, au nombre de plusieurs centaines, furent réunis en troupeaux et conduits au Mexique sous la garde de quatre des plus intelligents et des plus braves de la bande. Les tentes furent pliées et placées sur les bêtes de somme, ainsi que tout ce qui dans le camp ou dans ses environs pût être encore de quelque uti-

XV.

lité. Les femmes revêtirent leur costume de voyage et, serrant autour d'elles, leurs écharpes de soie cramoisie, se préparèrent à traverser gaiement les montagnes et les plaines, les sombres ravins et les gorges profondes; pour elles allaient commencer de longues journées, durant lesquelles elles n'auraient qu'à supporter les privations et les fatigues, mais peut-être aussi à se défendre contre les ours gris et les terribles lions de la Californie.

Ceux des blessés qui n'avaient pas encore recouvré toutes leurs forces, furent placés sur les chevaux les plus doux, ceux que montaient d'ordinaire les femmes. Celles-ci doucement assises sur d'élegantes et confortables selles mexicaines, assujetties pour plus de précaution au moyen d'une large sangle en crin, étaient suffisamment habituées à conduire pour qu'on n'eût point à craindre d'accident.

Les préparatifs terminés, toute la bande sortit petit à petit de la vallée; son effectif comprenait à ce moment cent six hommes et neuf femmes. Ce ne fut pas sans regret qu'elle dit adieu à cette magnifique retraite à présent désolée et déserte, mais qui tant de fois avait été témoin de leur joie, de leurs plaisirs, de leur bonheur.

A la tête de la colonne marchait Joaquin, entouré de ses principaux lieutenants. Les traits si beaux du chef avaient pris une expression de tristesse et de gravité, à mesure qu'il expliquait à ses compagnons les raisons qui l'avaient déterminé à quitter l'Aroyo-Cantoava.

Le voyage ne parvint point à distraire Joaquin de ses préoccupations constantes. Le souvenir de sa dernière rencontre avec les Américains tourmentait encore son esprit: bien qu'il les eût complètement défaits, il avait payé cher sa victoire, et il se voyait maintenant forcé de reconnaître l'impuissance de ses hommes, lorsque, dans une rencontre importante, il se trouvait en face d'un ennemi brave et déterminé. Il se prenait à regretter que toute sa bande ne fût pas composée d'individus aussi adroits, aussi intrépides que Jack Trois Doigts, Valenzuela, Antonio et Guerro. Contrarié d'avoir laissé échapper Arkansaw, il lui fallait bien avouer que Jack Trois Doigts lui-même n'était pas toujours victorieux, et ne pouvait pas être regardé comme invincible: c'était là pourtant le plus fort, le plus fin, le plus cruel, le plus résolu des coups jarrets; il avait été autrefois le favori, le bras droit de Zurata, le plus fameux chef de guerrillas; de plus, il était merveilleusement servi par une longue expérience, et portait encore sur sa personne les marques des blessures reçues dans de nombreuses luttes particulières. Si ce hardi champion avait eu toutes les peines du monde à se défendre contre Arkansaw, les autres eussent-ils été plus heureux que lui? Ce n'était guère probable. Joaquin comprit que dès-lors son intérêt lui commandait d'éviter tout engagement général avec les Américains. Un combat de cette nature, en admettant même que l'issue en

fût heureuse, aurait pour résultat de le priver d'un grand nombre d'hommes, qui ne pourraient être que très difficilement remplacés, ce serait par cela même un grave obstacle à l'accomplissement des projets qu'il avait formés au début de sa carrière.

Ces réflexions et beaucoup d'autres encore du même genre ne laissaient pas que d'assombrir considérablement le front de Murieta; pour la première fois, il éprouva un vif et sincère désir de renoncer le plus vite possible à l'existence criminelle qu'il avait menée jusque-là, pour se retirer dans son pays natal avec sa bien aimée Clarina.

La jeune femme, cependant, voyageait en arrière du gros de la bande, entourée de ses amies, que rien ne prédisposait à la tristesse. Clarina n'obéissait point en ce moment aux mêmes impressions que son amant: elle était même d'humeur toute différente. Elle s'efforçait de distraire et d'égayer ses jolies compagnes qui ne demandaient pas mieux que de s'amuser. A l'entendre que les nombreux échos qui de montagne en montagne, répétaient leurs chansons et leurs éclats de rire, on eût pu croire que les forêts voisines avaient laissé échapper toute une légion d'oiseaux au riche plumage, à la voix sonore et mélodieuse.

Après avoir traversé les riches vallées qui s'étendent au nord du lac Tulare, les Mexicains franchirent la rivière de San-Joaquin à douze milles environ du fort Miller et continuèrent d'avancer dans la direction du nord est jusqu'aux chutes du

Yohamite. Là, passant de nouveau la rivière ils gravirent la Sierra Nevada, traversèrent les délicieuses vallées qui se trouvent de l'autre côté, et enfin atteignirent les montagnes à l'est du lac Mono.

Dans les défilés de ces montagnes, Joaquin au début de sa carrière, avait trouvé un refuge contre quelques Américains qui s'étaient mis à sa poursuite et qui l'avaient suivi, lui et sa petite troupe, depuis Hangtown jusqu'à Castle-Peak, à quelque distance de la passe de Sonora; depuis lors il avait toujours considéré cet endroit comme la meilleure cachette et la plus sûre qu'il y eût dans tout l'Etat.

Le jeune chef s'engagea d'abord à la tête de sa troupe dans un défilé qu'on eût à peine soupçonné tant la nature avait pris soin de le dissimuler à l'aide de rochers à pic et de végétations sauvages, et lorsqu'il le quitta, ce fut pour faire halte dans le lieu le plus pittoresque et le plus retiré qui soit au monde. C'est une simple passe située à vingt-cinq milles environ au sud est du lac Mono, et qui s'élève entre deux montagnes escarpées, couronnées de rochers qu'on dirait sur le point de tomber, et dans les interstices desquels un homme peut parfaitement se dérober à toutes les recherches. Si l'on sort de la passe pour gravir les montagnes voisines, on domine du regard toute la contrée à plusieurs milles à la ronde.

C'est dans ce lieu solitaire et sauvage, à quelques milles d'une région où foisonnent les loups, les hyènes et les plus redoutables des ours gris, que les bandits dressèrent

assez rare. Le 8e, jaloux de n'en pas recevoir, refuse d'aller aux avant-postes. Le lendemain, on promène tous les hommes du régiment une bêche de bois sur l'épaule, dans un endroit exposé aux feux des confédérés. Ceux-ci plus humains que les chefs-fédéraux, n'ont pas tardé à cesser de tirer en voyant qu'il s'agissait d'une position. Le soir, le 8e était rentré dans l'ordre, et envoyé aux avant-postes. Dans la nuit, quant à lui ont passé à l'ennemi...

Nous ne contestons pas la bravoure de l'armée des Etats-Unis, mais nous prétendons qu'une armée où les soldats désertent en masse et se matinent faute d'un verre de whiskey, n'est ni une armée nationale ni une armée disciplinée. Si le nord n'avait pas eu plus de moyens que le Sud pour recruter ses armées, il y a longtemps qu'elles auraient fondu, moins par le fer et les maladies, que par les désertions.

On signale l'apparition d'un grand nombre de grenouilles sur les bords du Potomac, où ils redoublent de hardiesse.

Le Franco-Canadien.

ST. JEAN, 13 JANVIER 1865.

Elections Municipales.

Les élections municipales auront lieu mardi prochain à neuf heures de l'avant midi. Nous avons tout lieu de croire que H. Larocque, Ecr., Maire de cette ville, n'aura pas d'opposant. D'ailleurs M. Larocque a rempli les devoirs de sa charge de manière à priver ses adversaires, s'il en a de toute accusation sérieuse ou de reproche tant soit peu fondé. Voici les noms des Conseillers dont le temps est expiré. MM. Pierre Frenière, père, Frs. Monette, John McNeil, Thos. Sheridan.

Convocation du Parlement.

Les chambres s'ouvriront le 19 courant. Cette session sera une des plus importantes, sinon la plus importante qui aient eu lieu depuis l'Union. Les débats sur la confédération des provinces attireront croyons-nous un grand nombre d'étrangers dans la capitale.

Plusieurs journaux ministériels ont feint de considérer les assemblées anti-fédérales comme peu importantes. Entr'autres le Canadien de Québec, rédigé par un homme très important, célèbre par ses volte faces politiques a comencé par vouloir prouver que ces assemblées ne devaient pas attirer l'attention des gens sérieux; malheureusement il lui a fallu arrêter en route. Il a cru qu'il lui serait plus facile d'insulter MM. Dufresne et Bourassa que de discuter ou de commenter les résolutions déjà adoptées contre la confédération, dans huit comités du Bas-Canada, le brave Hector avait raison; aussi s'est-il mis à l'œuvre avec courage, et le succès a si bien couronné son entreprise que l'on jurerait que le confrère est déjà vieux dans le métier d'insulteur. Nous regrettons de voir notre confrère déroger à ses anciennes habitudes: serait-il sous l'impression qu'en se prononçant pour la confédération il faillirait se dévouer de tout ce qui caractérise le peuple Canadien Français, même de la politesse!

Affaires de St. Albans.

(De L'Union Nationale.)

Nous donnons ci dessous une analyse de la déclaration faite, le 10 courant

en cour par le lieutenant Bennett Young, après le prononcé du jugement renversant la seconde objection de ses avocats, objection que nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs.

Les mesures de représailles m'affligent comme les autres; mais j'ai tant souffert, en luttant pour l'indépendance et la liberté, que je ne puis plus avoir de sympathies pour les oppresseurs de ma patrie bien aimée. En présence du pillage et de la dévastation qui marquent le passage des fédéraux; au bruit des gémissements de la veuve et de l'orphelin, quel'un s'étonnerait-il que le noble désir d'une juste vengeance enflamme mon cœur? Il en est si peu dans le Sud qui n'aient pas eu à souffrir! Dans cette guerre, la civilisation a été épouvantée et les démons ont célébré la marche rétrograde de tout ce qui était digne de la créature créée à l'image de Dieu. J'ai laissé mes foyers, mes amis, la luxue et la tranquillité, pour défendre une cause aussi juste. Dépouillé et chassé de ma patrie, j'ai épousé la cause du peuple, dont le sang remplit mes veines, et je ne saurais regarder en arrière; aussi, plutôt que de fléchir, suis-je prêt à m'offrir en victime pour la plus sainte des causes.

J'ai pu déjà braver la mort, et je sais ce qui m'est réservé, si l'on me livre. Je puis mourir en digne fils du Sud, et 15,000 agonies à souffrir ne sauraient me faire regretter un seul instant la part que j'ai prise à cette grande lutte. J'ai cru que le Canada soutiendrait son antique réputation et me garantirait la neutralité proclamée par la Reine. Ce n'est donc pas sans étonnement que j'ai vu l'action du gouvernement, contre nous. Tout ce que je demande, c'est l'administration de la justice. Je suis sûr complètement tranquille sur l'intégrité de la cour. Je puis espérer que le juge, devant qui je comparais en ce moment, ne pourra que me faire droit, dussent les dieux s'écroûler, et je sais qu'il met le sens de la justice au dessus de l'influence gouvernementale et des clameurs de la crainte.

Le drapeau Anglais a toujours été l'emblème de la protection pour l'opprimé. Au besoin, je pourrais vérifier les paroles suivantes de S. H. Seddon, secrétaire de la guerre: "Lieutenant, vous partez pour une mission dangereuse, mais vous et votre commandement serez protégés." Et je puis dire aux bonnes gens de St. Albans que le jour de ma mort sera une cause de deuil pour les meilleures familles de l'état aux Vertes Montagnes. Ma mort sera vengée par le sang des officiers du Vermont. Je le répète, mon cœur est prêt à supporter tout sort, et si la justice anglaise me fait défaut mon gouvernement saura me venger."

Les autres prisonniers furent entendus de même et répétèrent leurs premières dépositions.

A la séance de deux heures, M. Kerr, l'un des avocats de la défense, lit l'affidavit de Young et Spurr, déclarant: "Qu'ils ne peuvent se procurer de preuve en Canada; qu'ils sont dûment commissionnés par le gouvernement confédéré; qu'ils ont reçu ordre et instructions de leur gouvernement d'agir en représailles des actes commis par le Nord; que lors du procès ils eurent recours à toutes sortes de moyen pour communiquer avec le gouvernement; que le gouvernement fédéral refusa un sauf conduit à un envoyé; qu'un des leurs fut pris dans sa tentative pour parvenir à Richmond, qu'au sbôt qu'ils furent remis en liberté, l'un d'eux passa par Halifax et se dirigea vers le Sud pour se procurer des documents nécessaires dans la prévision d'une nouvelle arrestation; qu'il a toute raison de croire qu'il sera de retour dans un mois; qu'ils demandent ce délai afin d'être en position de faire leur preuve, et non pour abuser de la justice.

M. Devlin prétendit qu'avant d'agiter cette question, il fallait décider si la défense pouvait avoir la permission

de faire sa preuve. MM. Devlin, Johnson et Bethune parlèrent longuement, en s'en tenant à l'argument que le traité d'extradition ne permettait à la partie dont on réclamait un prisonnier qu'un examen préliminaire sur la perpétuation de l'acte et non sur le degré de culpabilité. En laissant les prisonniers prouver qu'ils sont soldats confédérés c'est juger la question au mérite c'est empiéter sur les droits des Etats-Unis.

La cour s'ajourna à 4 heures, remettant au lendemain l'audition de l'argument de la défense en réponse.

Deux Poids et deux Mesures.

Plusieurs personnes au nombre desquelles se trouvent quelques fanatiques qui ont amené la destitution du capitaine Lamothe ont jeté les hauts cris parce que le juge Coursol avait accordé un délai de trente jours aux prisonniers de St. Albans, pour préparer leur défense. M. le juge Smi h vient de leur accorder un nouveau délai pour que justice leur soit rendue.

La clique de hableurs qui a condamné M. Coursol en cette occasion est muette comme la tombe et semble frappé d'admiration par la sagesse d'un juge anglais qui n'a pourtant fait qu'approuver la décision d'un juge Canadien à qui on a jeté la pierre.

Toujours deux poids et deux mesures!

Les malles nous arrivent très irrégulièrement depuis quatre jours. Il y avait des bames de neige de 10 pieds de hauteur avant-hier sur la ligne de Waterloo.

Les élections municipales pour la ville d'Iberville ont eu lieu au commencement de cette semaine. Joseph Charland, écr., a été réélu maire. Les nouveaux conseillers qui ont été nommés sont MM. F. X. Mongeon, Hilaire Boivin, fils et Joseph Dacier.

On parle de M. Cinq-Mars, Major dans les Chasseurs Canadiens, comme devant être nommé Chef de Police. Il est impossible de passer l'éponge sur la criante injustice faite à M. Lamothe, mais puisqu'elle est consommée le conseil de ville de Montréal ne saurait dans les circonstances actuelles faire un meilleur choix.

Plusieurs abonnés vont recevoir ces jours-ci des lettres d'avocat; nous les prévenons que nous avons donné ordre au procureur de poursuivre si l'argent ne lui est pas envoyé dans les trois jours qui suivront l'avis.

Nous allons transmettre à notre avocat très prochainement plusieurs comptes dûs depuis deux ans. Il nous est impossible de faire des améliorations dans notre établissement si nous publions gratis.

L'historien Ferland.—Les journaux de Québec nous apprennent que le révérend J. B. Ferland, chapelain des militaires catholiques de l'armée anglaise et professeur de l'Université Laval de Québec, est mort le 10 du courant à deux heures du matin au palais de l'archevêché. Il est tombé foudroyé dimanche matin au pied des autels. Le défunt était célèbre dans le monde littéraire par ses écrits sur l'histoire du Canada et par un grand nombre de d'autres ouvrages.

Sergent-Major Labranche.

La compagnie de Lacolle, avant son départ pour Niagara, a présenté une magnifique montre au sergent major Labranche. Cet acte fait d'autant plus honneur à ceux qui en sont les auteurs que celui qui en est l'objet est digne sous tous les rapports de ce gage d'estime et de gratitude. En effet, depuis que nous avons l'avantage de posséder ce Monsieur pour instructeur de nos volontaires, nous n'avons que des félicitations à lui faire sur sa ponctualité, son zèle pour tout ce qui concerne le devoir militaire; et c'est grâce à lui si nos compagnies sont citées parmi les premières. Il est bien selon l'expression anglaise: The right man in the right place. C'est le type du vrai soldat, fidèle à son devoir, et nous sommes heureux de lui exprimer publiquement notre satisfaction.

—Communiqué.

MARCHE DE ST. JEAN.

Table with 4 columns: Item, £ s. d., £ s. d., £ s. d. Items include Flour par quart, do do quintal, do Bled d'Inde, etc.

MARCHE DE MONTREAL.

Table with 4 columns: Item, s d, s d, s d. Items include Fleur de la campagne p. qtl, Farine d'avoine, etc.

Faits Divers.

—Nous apprenons avec plaisir que nos amis MM. H. Leblanc, T. Biquet de Montréal, E. Fournier de St. Jean et H. bert de Laprairie sont arrivés tous en bonne santé aux Barbades (Bridge-Town) le 23 Novembre dernier.

L'archevêque de Québec.—La santé de l'archevêque de Québec prend une tournure alarmante; son état fait concevoir des craintes très sérieuses.

—Nous apprenons avec plaisir que M. le Grand-Vicaire E. A. Taschereau Recteur de l'Université Laval, est arrivé à Rome le 14 décembre, après un heureux voyage, et qu'il jouissait d'une excellente santé. Mgr. de Montréal était aussi arrivé à Rome et sa Grandeur aurait été malade au lit pendant quelques jours. M. le Grand-Vicaire a rencontré, aussitôt après son arrivée à Rome, les Révds. MM. Louis et Benjamin Paquet et M. Bégin qu'il a trouvés tous trois en parfaites santé "et pleins d'ardeur pour le travail..." M. Bégin avait été ordonné sous-diacre, le matin du 17 de décembre, à Saint Jean de Latran. —Canadien du 9.

—La Gazette Officielle de samedi contient la nomination de M. Edouard Joseph Langevin, comme Greffier de la Couronne en Chan-ellerie, en remplacement de M. L. R. Fortier qui a résigné.

Le Courrier du Canada dit que le Dr. Fortier ci-devant membre de l'assemblée législative, va être nommé Sargent-d'Armes du Conseil-Législatif, en remplacement de feu M. Olivier Vallerand.

—L'ex-député, greffier de la paix pour le district de Montréal, M. Bréhat, qui avait été destitué en même temps que MM. Deslisle et Schiller, vient d'être nommé palefrenier du corps de volontaires expédiés dans le Haut Canada sous le commandement du lieutenant-colonel Smith.—Pays.

—Un avis de la Gazette Officielle annonce qu'à partir du 7, le prix des passeports fournis par les agents du gouvernement ne sera que d'une piastre c'est une diminution d'un sou.

Des agents doivent être nommés pour délivrer des passeports au Fort Erie, à Fort Colborne, Belleville, Galt, Berlin et Stanstead. Ces nominations, dit le globe, n'auront guères l'effet de diminuer le trouble des particuliers obligés de se les procurer, vu qu'ils doivent être endossés par le consul américain.

Affaire Burleigh.—Une dépêche datée de Toronto le 10 nous apprend que le nommé Burleigh, arrêté dans le Haut-Canada, sous accusation d'avoir pris part à l'expédition confédérée sur le lac Erie, subit actuellement son procès à Toronto, devant le recordaire Duggan.

Les avocats du prisonnier ont protesté en défense la proclamation de Jefferson Davis, pour prouver qu'il avait agi d'après les ordres du gouvernement confédéré. Après l'examen de nouveaux témoins par la défense, l'affaire a été ajournée à hier pour y être alors pleinement discutée.

Les maraudeurs de St. Albans.—Le Courrier des Etats Unis annonce que quatre des maraudeurs de St. Albans ont été arrêtés vendredi de la semaine dernière à New Haven (Connecticut) au camp consist.

—On dit que plusieurs des prisonniers de St. Albans actuellement en cette ville étaient à Toronto lors du dernier recensement des cotisseurs, car en pratiquant le tirage au sort, la semaine dernière, les noms de Bennett Young, Lackie, Spottier et Spurr ont été tirés du scrutin. Libre à chacun d'y croire.

—Le feu vient de réduire en cendres presque tous les édifices publics de la ville de Kingston Haut-Canada. Nous n'aurons pas encore de détail sur l'incendie. Il y aura sans doute une enquête pour découvrir s'il est possible l'origine de ce désastre.

leurs tentes. Déjà l'ombre du soir se répandait peu à peu sur la terre; toute la nature semblait inviter à la tranquillité et au repos ces aventuriers hardis, que tant de préoccupations assaillaient: ils étendirent sur le sol leurs vastes couvertures de laine, et après s'en être soigneusement enveloppés, se livrèrent au sommeil. Ils dormirent ainsi jusqu'au matin, non moins légèrement peut-être, non moins paisiblement que des hommes dont les mains n'eussent jamais été souillées de sang, dont le cœur n'eût formé l'ombre même d'un désir criminel.

Le lendemain, Joaquin réunit autour de lui tous ses compagnons, et leur exposa ses idées et ses plans en ce qui regardait l'avenir:

—Vous savez dit le jeune chef, que nous comptons maintenant cent hommes en activité de service. Nos espions, nos amis, nos associés, dissimulés dans presque toutes les villes et les camps de l'Etat, sont au nombre de près de quatre cents. Ces alliés ne nous peuvent aider que verbalement, c'est-à-dire par les informations qu'ils nous procurent; ils ne pourraient nous prêter aucun concours actif, pour des raisons qu'il est inutile de vous expliquer en ce moment. Je tiens en lieu sûr des sommes considérables, mon intention est de lever dans la Sonora et la Basse-Californie un certain nombre d'auxiliaires qui porteront à trois cents. L'effectif de nos membres militants. J'équiperai ces nouvelles recrues, je les armerai, et je pourrai alors balayer tous les comités du sud. Je détruirai les Américains

en gros, je brûlerai leurs ranches, je courrai sus à leurs propriétés, et cela si rapidement qu'ils n'auront pas même le temps de rassembler des troupes et d'organiser la résistance; à peine ils seront en mesure d'en traverser mes projets, que déjà j'aurai terminé ma tâche et cherché un refuge dans les montagnes de la Sonora. Lorsque j'en serai là, je dirai adieu à cette existence d'aventures que nous avons menée ensemble jusqu'à présent. Alors, amis, nous aurons tiré vengeance du mal qu'on nous a fait et quelque peu aussi du mal que cette race de Yankees, durant la dernière guerre, a fait à notre malheureuse patrie. Nous partagerons les bénéfices acquis dans nos expéditions, et nous irons couler en paix le reste de nos jours.

De longs applaudissements accueillirent les discours du chef. L'enthousiasme brillait dans les yeux des bandits; le magnifique tableau que Joaquin venait de dérouler devant eux leur semblait si éblouissant, la révélation en était tellement inattendue qu'ils avaient peine à contenir leur joie. Bien qu'ayant toujours aimé et admiré leur chef, dans les phases diverses de sa dangereuse carrière, jamais ils ne lui avaient eu, posé autant de génie. Ses paroles leur communiquèrent une énergie nouvelle, et plus que jamais ils furent décidés à le suivre, à lui obéir à tout hasard, quel que fût le sort réservé par la fortune à ses entreprises.

Le même jour, Joaquin dirigea huit compagnies, composées chacune de dix hommes, vers différentes parties de l'Etat, à l'est, au

sud et à l'extrémité nord, avec l'ordre exprès de faire tout leur possible pour se procurer de l'argent et des chevaux. Lui-même resta au quartier général avec vingt-cinq hommes, dont la seule occupation fut de tuer du gibier, de veiller sur les chevaux et de mettre les armes en état.

Dix jours s'étaient écoulés depuis le départ des huit compagnies; dans cet intervalle, les blessés avaient achevé de se remettre. Joaquin, les voyant prêts à recommencer leur service, prit avec lui Valenzuela et Jack Trois Doigts, et se mit en campagne pour tenter lui-même un coup de main. Antonio, Guerro et les autres devaient veiller sur les femmes et protéger le camp contre les incursions des bêtes féroces, qui ne cessaient de rôder aux environs, malgré les chasses successives ou on leur avait fait faire une rude connaissance avec les poignards et les revolvers de la bande.

En arrivant à Fiddletown, Joaquin rencontra le capitaine d'une des ses compagnies, lequel lui remit un sac rempli d'or monnayé, et lui apprit que ses hommes, divisés par couples, opéraient en ce moment avec beaucoup de succès dans le voisinage de Jackson. Le capitaine était venu à Fiddletown pour une affaire sûre, au sujet de laquelle il avait rendez-vous à jour fixe. La conversation se prolongea encore quelques instants, puis, Joaquin souhaita une bonne chance à son lieutenant, et appela Jack Trois Doigts. Celui-ci flânait en face d'une tente chinoise et en suivait des yeux les localités avec une expression particulière

de convoitise; il s'arracha pourtant, mais non sans regret, à sa contemplation, et se remit avec son chef le chemin qui conduit à Indian-Creek.

XVI.

Quelques jours plus tard, en arrivant à Diamond Springs, près de Hangtown, Joaquin apprit d'un de ses associés qui tenait dans le premier de ces endroits une maison de danse, que, le lendemain matin, la malle qui fait le service entre Hangtown et Sacramento emporterait, outre un petit nombre de voyageurs, une quantité assez considérable de poudre d'or à destination des Etats de l'est.

Durant les premiers mois de sa carrière, Murietta avait eu l'occasion d'arrêter une diligence qui venait de Mokelumne Hill ou qui s'y rendait; mais le peu d'importance du résultat obtenu l'avait dégoûté de ce genre d'affaires; aussi avait-il préféré se procurer de l'or d'une manière moins pénible. Pourtant il ne crut pas devoir repousser les indications qu'on lui donnait, et il résolut de s'emparer à tout hasard de ce que pouvait contenir la malle de Hangtown. Quarante mille dollars, en effet, n'étaient point à dédaigner; il ne lui en fallait pas davantage pour gagner le Mexique, enrôler les hommes dont il avait besoin, et accomplir aussitôt le magnifique plan qu'il avait formé de saccager les comtes méridionaux.

Il prit à part Valenzuela et Jack Trois Doigts et leur fit connaître sa détermination d'attaquer la malle; leur adhésion fut promptement accordée. Le soir même

on alla visiter la route, afin de choisir un endroit où l'on pût s'embarquer.

A trois heures lentement chevauché durant presque toute la nuit, les trois Mexicains s'arrêtèrent enfin dans un lieu isolé, couvert d'épais buissons et d'arbres rabougrs, et situé à peu près à moitié chemin entre Mississipi Bar et White-Rock House.

Joaquin fit placer ses deux compagnons à gauche de la route, derrière un fourré de broussailles et de végétations désordonnées, mais tout près de l'endroit où devait passer la diligence; puis, lui-même se choisit sur la droite une position semblable.

Deux heures d'anxieuse attente s'écoulaient lentement, et déjà, du côté de l'orient, les premiers rayons de l'aube se levaient à l'horizon, que la malle n'avait pas encore paru. Joaquin savait de source certaine qu'elle avait dû partir de Hangtown entre une et deux heures du matin; il en était alors six et demie; le jeune chef eut un doute: peut-être ses associés l'avaient-ils trompé? Il se dirigea du côté de Garcia et de Valenzuela, presque décidé à rétrograder vers Diamond Springs et à courir la chance de rencontrer la malle dans quelque autre endroit.

Les deux bandits, penchés le plus commodément possible sur la selle de leurs chevaux, attendaient patiemment en fumant des cigaretttes, comme des gens qui ont toutes leurs aises. Murietta, les voyant dans de si bonnes dispositions, résolut d'attendre une heure encore. Mais au bout de quinze minutes, Jack Trois Doigts tira son revolver.

Cette publication est la meilleure et la moins coûteuse pour le cultivateur canadien.

Le Canada Farmer n'est fondé que depuis mois, et déjà, il jouit d'une popularité sans parallèle. Sa circulation s'élève à 20,000 souscripteurs, nombre qui serait considéré comme très-grand dans les États voisins pour un journal qui n'en serait qu'à sa première année de publication; mais en Canada ce chiffre est incontestablement sans précédent.

Le Farmer a reçu les plus flatteuses recommandations des principaux agriculteurs de la Province, de la presse canadienne, et aussi de ceux qui sont peut-être les meilleurs juges en ces matières, les journaux agricoles des États-Unis.

Pendant les derniers huit mois le Canada Farmer a fourni un plus grand nombre de gravures sur bois, un des agents les plus prompts à répandre les idées, qu'aucun autre journal agricole du monde. Il a également fourni plus de matières à lire qu'aucun autre journal publié pour le même prix. Il n'est pas seulement moins coûteux qu'aucun autre journal agricole, anglais, ou américain; chacune de ses phrases, même, est spécialement dévouée aux sujets qui intéressent directement les cultivateurs de la Province et il est conséquemment la meilleure affaire qui soit à la portée des Canadiens.

Le Farmer étant maintenant solidement établi, l'éditeur est en état d'annoncer qu'il lui fera subir d'importantes améliorations durant l'année qui vient. Chaque mois ajoute au nombre de ses souscripteurs, à l'expérience de l'éditeur et de ses assistants. Les illustrations pendant l'année prochaine seront encore plus nombreuses et d'une meilleure exécution que durant l'année qui va bientôt finir. On s'empresse de tout effort pour fournir aux agriculteurs les informations les plus récentes et les plus complètes sur tous les sujets qui auront de l'actualité.

Le Canada Farmer est publié le 1er et le 15 de chaque mois sur une feuille contenant 16 pages, in quarto, et est adressé franco de port aux prix suivants:

Table with 2 columns: Quantity and Price. Rows include: Pour une simple copie \$1.00 par année, Et aux clubs aux prix suivants: 10 copies \$ 9.00, 20 do 16.00, 40 do 30.00, 100 do 70.00

Aux sociétés agricoles qui auront besoin de plus de 125 copies, le Farmer sera adressé pour 0.60 de

Afin d'encourager le plus de souscriptions possible pour commencer l'année 1865, le Canada Farmer sera adressé, à partir du 1er octobre, à tous les souscripteurs pour cette année, à compter de la date de leur remise.

Les souscripteurs qui paieront immédiatement recevront ainsi le Journal pendant quinze mois pour le prix d'une seule année.

On ne s'abonne pas au Canada Farmer pour moins d'une année, et tout abonnement commence le 1er janvier pour jusqu'au 15 décembre de la même année.

Tous les souscripteurs d'un club doivent recevoir leurs numéros à un seul bureau de poste; mais chaque numéro sera adressé et mis en mail séparément.

C'est maintenant le temps de souscrire. Les ordres doivent être envoyés à GEORGE BROWN, Éditeur, propriétaire, 56 et 28 King Street East, Toronto, C. O. St. Jean, 25 Octobre 1864.

ETABLISSEMENT CANADIEN.

Meubles de Ménage.

M. Parisault, à l'honneur d'informer les citoyens du district d'Iberville, et le public en général, et tous ceux qui ont besoin de Meubles de Ménage, qu'ils pourront se procurer son magasin tout ce dont ils peuvent avoir besoin. Il aura constamment en mains un assortiment très varié de MEUBLES DE MÉNAGE, pour Salons, Salle à Dîner, Chambre à Coucher, Etc.

Sofas, Canapés, Fautouils, Berceuses Chaises, Table à Carte, Table à Dîner avec feuilles extras, Sideboards, Chiffonniers, Garde-robe, Lavabains, Bés de lits, Bureau de Lettre, Commodes, Miroirs de toutes grandeurs, etc., etc.

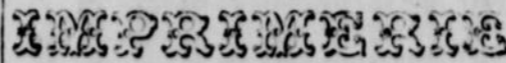
Fait dans les derniers goûts, avec élégance, solidité et avec les meilleurs matériaux. En vient rendre une visite à son ETABLISSEMENT CANADIEN, l'acheteur pourra se convaincre qu'il peut se procurer tout ce qu'il aura besoin, à des prix beaucoup plus bas qu'ils se vendent généralement ailleurs.

C. E. PARISAULT, EBENISTE, No 275, RUE NOTRE-DAME Vis-à-vis l'Eglise des Recollets, Montréal, 5 Septembre 1864.

C. J. LABERGE, AVOCAT, SAINT-JEAN.

ON EXECUTE

A CRITE



TOUTES SORTES

D'IMPRESSIONS

J.-B. PRIOU.

ECOLE DU SOIR

De 6 heures à 7 heures et de 8 1/2 heures à 9 1/2 heures.

A SON DOMICILE

RUE SAINT-JACQUES.

St. Jean, 25 octobre 1864.

AVIS.

A la prochaine session du Parlement Canadien, application sera faite pour une charte pour la construction d'un embranchement de chemin de fer communiquant avec le Mont-real and Vermont Junction R. R., du dépôt de Stanbridge jusqu'au village de Frelingsburg. O. LAGRANGE, St. Armand, Dec. 1864.

A. BOISSEAU.

250, Rue Notre-Dame, Montréal,

Cartes de visite et photographie de toutes les grandeurs.

LE GRAND SUCCÈS LITTÉRAIRE DU MOMENT!!!

LES MISÉRABLES

PAR VICTOR HUGO.

OUVRAGE COMPLET EN

5 beaux volumes, grand in-8 brochés, PRIX \$3 75

L'immense succès des Misérables est désormais un fait acquis. Les deux dernières parties surtout ont produit une immense sensation. Le drame palpitant du dénouement, le mort lent et douloureux de Jean Valjean, l'émouvant contraste avec les amours de Cosette et de Marius, émeuvent tous les lecteurs, autant que la fin de Javert produit un effet saisissant, autant que les scènes où Gavroche, le gamine de Paris, intervient, excitent par leur vivacité et leur entrain la joyeuse humeur du public. On peut dire hardiment que Victor Hugo a créé dans ses Misérables une série de types qui resteront.

Les demandes pour l'ouvrage ci-dessus doivent être adressées franco à Ed. MATHÉY, Bureau du Courrier des Etats Unis, 92, WALKER STREET, NEW-YORK. Envoyer le montant en billets ou en timbres poste du Canada. 21 Avril 1863.

PROVINCE DU CANADA, DISTRICT DE ST-HYACINTHE.

COUR DE CIRCUIT

Dans et pour le Comté de Rouville.

EN VACANCE:

No. 172.

MARIEVILLE le VINGT-SEPTIÈME jour de DÉCEMBRE mil huit cent soixante et quatre.

EDWARD MACDONALD et DUNCAN MACDONALD, tous deux de la ville de St. Jean, dans le district d'Iberville, marchands associés et faisant affaires et commerce ensemble comme tels à St. Jean susdit, sous les noms et raison de E & D. Macdonald, Demandeurs.

vs.

ABRAHAM LARIVÉE ci-devant de la paroisse de l'Age-Gardien, dans le district de St. Hyacinthe, et actuellement du township de Farnham, dans le district de Bedford, cultivateur, Défendeur.

Il est ordonné, sur motion de M. L. G. Macdonald, Avocat des dits demandeurs en autant qu'il appert par le rapport de Richard Buch, un des huissiers jurés de la cour supérieure exerçant dans le district de Bedford, écrit et annexé au bref de Sommation émane en cette cause, que le défendeur n'a point de domicile en cette partie de la province du Canada, constituant la province du Bas-Canada, qu'il ne peut être troué dans le district de Bedford, que le défendeur soit, par un avertissement à être deux fois inséré en langue anglaise dans le papier-nouvelle publié en la ville de St. Jean, appelé The News, et deux fois en langue française, dans le papier-nouvelle, publié en la ville de St. Jean, appelé Le Franco-Canadien, notifié de comparaitre devant cette cour, et la de répondre à la demande des dits demandeurs, sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement, et sur le défaut du dit défendeur de comparaitre et de répondre à telle demande dans le délai susdit, il sera permis aux demandeurs de procéder à la preuve et au jugement comme dans une cause par défaut.

De par la cour,

E. MEUNIER, DÉP. G. C. C.

Carreau & Riville.

AVOCATS.

RUE ST. JACQUES, ST. JEAN.

S'adresser à J. P. Carreau St. Jean et à H. F. Riville Montréal. M. C. et R. se chargent d'affaires pour le Circuit de St. Marie.

M. Riville est à St. Jean tous les samedis. St. Jean, 1er juillet 1864.

scientifique que l'on connaisse en pharmacie et en chimie, et cette préparation est si bonne pour la santé que les personnes les plus délicates pourraient, sans se faire tort, user d'une quantité trois fois plus grande que celle prescrite. Combien la Salspareille ci-dessus mentionnée diffère de celle préparée en petites bouteilles qu'on ne peut prendre qu'à la minute et que par cuillerée à thé à la fois.

LA SALSPAREILLE DE BRISTOL, ne contient rien qui puisse faire tort à la santé. On peut la prendre librement par grandes doses, et il n'en résultera que du bien. Voyez les centaines de certificats de cures venant de citoyens Canadiens de la plus haute respectabilité. On ne vous demandera pas de croire en des témoignages si éloignés qu'il vous sera impossible d'arriver à leur source, de constaté leur vérité ou fausseté, mais vous pouvez, vous en rapporter à vos voisins et amis qui ont fait l'expérience des propriétés dépuratoires, émoullientes et curatives possédées par la SALSPAREILLES DE BRISTOL.

A vendre par tous les Pharmaciens en Canada. A St. Jean, par E. L. Wight.

AVIS.

Une demande sera faite à la législature provinciale, à sa prochaine session, pour en obtenir un acte pour permettre aux habitants propriétaires de terres avoisinant la partie supérieure de la petite Rivière Mont-real, connu sous le nom de "Belle-Rivière" de faire verbaliser, creuser, élargir et redresser tel riviére.

Cadeaux pour les Fêtes

A LA

MAISON CANADIENNE.

MM. WARMINTON & CIE

Informent leurs amis et le public en général qu'ils viennent de recevoir un assortiment de première qualité de

MONTRES

FRANÇAISES ET ANGLAISES,

Pendules Américaines,

BIJOUTERIES

ET ARTICLES DE FANTAISIE

DE TOUTES SORTES AINSI QUE

Cuillères en argent, Plateaux, Fourchettes, Couteaux à Beurre et autres objets artistement travaillés.

Boites à Tabac, à Allumettes Et Pipes de Fantaisie.

N. B.—Ces messieurs ont aussi l'avantage de faire eux mêmes des Bijouteries dans toutes les formes et de tous les goûts et de réparer les horloges, cadrans à des prix modérés tout en donnant les meilleures garanties pour ce qui sort de leur établissement. Soyez surs de n'être pas trompés.

Adresse.

J. H. WARMINTON & Co.

Vis-à-vis le Bureau de Poste.

St. Jean, 1er dec. 1864.—a

A. N. CHARLAND, AVOCAT.

Bureau ci-devant occupé par L'HONORABLE C. J. LABERGE.

Il suivra les Cours du District d'Iberville et le Circuit de Marieville.

LES MARCHANDS

De la campagne qui tiennent des effets de Librairie, ne sauraient trouver un assortiment plus complet et des prix plus réduits que chez

J. B. ROLLAND ET FILS.

No. 8, rue St. Vincent, Montréal.

St. Jean, 16 septembre 1864.

Chambre des Notaires

DU DISTRICT D'IBERVILLE.

Une assemblée régulière de la dite Chambre sera tenue au Palais de Justice en la ville de St. Jean, MERCREDI, le DIX-HUIT de JANVIER prochain à ONZE heures A. M. EUG. ARCHAMBAULT, Secrétaire.

Acte Concernant la Faillite 1864.

Les créanciers du soussigné sont notifiés, de se réunir au bureau de MM. Buchanan et Huntington, avocats, à Nelsonville dans le Township de Dunham, district de Bedford, MARDI le VINGT-TROISIÈME jour de JANVIER 1865 à DIX heures A. M., afin de recevoir un état de ses affaires et de nommer un Syndic auquel il pourra faire une cession en vertu de l'acte susdit.

FORTUNATUS P. WOOD.

East Farnham, 15 décembre 1864.

Dr. G. Moorhead.

ENJOIGNURE DES RUES ST. CHARLES ET BUSBY,

PRÈS DU PALAIS DE JUSTICE.

St. Jean, 23 Juin 1864.

tan. Cette prise ne leur a coûté que 57 hommes.

Sommaire des nouvelles apotées par L'Edinburgh.

Le professeur Gollwin Smith écrit au Dailey News que le Florida a été coulé par pur accident. Il défend le langage tenu à cette occasion par la presse américaine, et termine en disant qu'il a quitté l'Amérique parfaitement convaincu que le peuple américain était de taille à exécuter la tâche gigantesque qu'il s'était imposée.

Dans une lettre au Times, à propos du refus de Seward de permettre la distribution des recettes du bazar de Liverpool aux prisonniers du sud, lord Wharncliffe cite plusieurs journaux du nord pour prouver que M. Seward trompait en disant que ces prisonniers étaient parfaitement bien traités.

La France complimente lord Wharncliffe et M. Seward, qui était favorable à la distribution, et par contre sermonne Seward.

La France nomme Fremont comme successeur de Dayton.

Dernières nouvelles.—Voie de Grenncastle — Vendredi.

Le Times dit que Lincoln rend justice au Canada et à la mère-patrie dans la proclamation relative aux maraudeurs, mais que ni Dix ni le sénat n'ont montré la même modération. Une guerre entre les deux pays serait pour le sud la plus forte intervention qu'il ait jamais rêvée, et il soumet cette réflexion aux populations du nord.

Le Post dit que ni l'Angleterre ni les Etats Unis ne se laissera entraîner dans une guerre pour l'amour d'un tiers-parti dont les intentions sont connues. Il espère que les deux nations s'entendront pour prévenir tout acte de maraude sur les frontières.

Le Herald dit que le gouvernement doit bien faire attention de ne donner aux Etats Unis aucune raison de commencer les hostilités. Il importe que nous ne soyons pas les agresseurs.

Le Star croit que l'excitation produite au nord par la libération des maraudeurs se calmera dès qu'on y apprendra la conduite énergique du gouvernement canadien. Rien ne ferait tant de plaisir au sud qu'une rapture entre les deux pays.

Les nouvelles américaines ont fait baisser quelque peu les fonds canadiens.

L'ambassadeur russe est retourné à Rome.

Constantinople, 28 déc. — Une loi sévère vient d'être décrétée contre la liberté de la presse.

Le Porte a octroyé des terres pour la construction d'un chemin de fer de Jelfa à Jerusalem.

On dit que le prince Gortschakoff pense à se retirer de la vie publique.

On lui donne pour successeur le baron Budég.

On parle aussi d'autres changements dans les régions administratives de l'empire russe.

DE grande verités dans un petit espace.

La substance de volumes d'un vis médicaux peut être rendue comme suit: Gardez les organes digestifs dans une condition vigoureuse, les entrailles régulières et le foie prêt à fonctionner. En suivant cette avis, tous ceux qui connaissent la vertu des Pilules sucrées de Bristol, peuvent répondre promptement. Leurs qualités extraordinaires sont reconnues. L'estomac est si faible et apathique! Elles lui donnent la vigueur et l'activité. Les boyaux sont ils irrités? elles les relâchent et les régularisent. Le foie est-il congestionné? elle le remettent à ses devoirs. C'est leur affaire de remettre le système à sa condition naturelle sans aucune force indu, sans occasionner des souffrances, sans provoquer les nausées et elles font cela. Plusieurs maladies de ces organes sont compliquées de désordres qui affectent la peau, les muscles et le chair. Dans tous ces cas le meilleur remède est sans contredit la Salspareille de Bristol. Les pilules sont tenues dans des flottes et peuvent être conservées sous tous les climats.

A vendre par tous les Pharmaciens en Canada. A St. Jean, par F. L. Wight.

SALSPAREILLE en grandes bouteilles.—Nous avons le témoignage des médecins les plus distingués de l'Angleterre "qu'il n'y a aucun médicament dans la matière médicale qui soit comparable à la Salspareille quand elle est préparée pour restaurer le ton de l'estomac et rétablir les constitutions ruinées." Mais nous savons par notre propre expérience que les vertus de la Salspareille sont centuplées quand elle est combinée avec d'autres racines, plantes et herbes d'une propriété médicale étonnante; comme preuve de cet avancé nous n'avons besoin que d'essayer ce remède efficace et éprouvé.

LA SALSPAREILLE DE BRISTOL.

est une préparation composée des meilleures substances végétales; parmi ces substances se trouve la meilleure qualité de racine de Salspareille de Honduras; à cette racine l'on peut en ajouter d'autres d'une grande vertu émoulliente, dépuratoire et curative. Le tout est préparé de la manière la plus

—Une partie de la bâtisse occupée comme Hôpital Militaire, rue St. Louis, à Québec, a été détruite par le feu mercredi matin.

Un correspondant de la Gazette écrit à ce journal: que la semaine dernière des bandits américains, acheteurs de sang de la pire espèce, se sont introduits, la nuit, dans la maison d'un nommé James Fulsome, à South Potton, près de la frontière du Vermont, et sous prétexte qu'ils exécutaient sur lui un mandat d'arrestation, l'entraînèrent dehors et l'emmenèrent au delà des frontières.

Voilà une de ces grossières violations de territoire qui doit attirer l'attention de notre Gouvernement pour qu'il en informe celui de Washington.

Meurtre Horrible. — Samedi soir, vers minuit, sur la glace qui couvre la Rivière de St. Charles, près de l'Hôpital de Marine, un meurtre abominable a été commis sans provocation aucune par quelqu'un de ces bandits qui infestent ces environs. Les quelques détails que nous avons pu recueillir sur cet acte infame se résument comme suit:

Un nommé Jean Julien, chaloupière, âgé de 45 à 50 ans gardait, en compagnie d'un de ses petits garçons, âgé d'une dizaine d'années, la cabane à morue de M. Samson, constructeur de navires, lorsqu'à l'heure ci-haut précitée, il entendit un grand bruit à quelques pas de la cabane, des menaces et vociférations, et craignant qu'on allât attaquer et brûler la cabane, il réveilla son fils qui dormait et lui dit: "Fuyons car ils vont nous tuer."

Il ouvrit la porte et se vit; l'enfant le suivit, mais trouva son père tombé sur la glace à la porte de la cabane et il parut qu'il ne se rappelle pas avoir rien entendu. Toujours est-il que quand on releva le pauvre Julien, on s'aperçut que le contenu d'un pistolet lui avait été déchargé dans l'œil droit. La balle lui est restée dans la tête. Une personne dit avoir entendu deux coups de feu, mais il est certain qu'il n'y en a qu'un qui a porté.

Le malheureux blessé a été immédiatement transporté à l'Hôpital de Marine, et M. le docteur Roy, le médecin interne de cet établissement, lui a prodigué tous les soins dont il était capable, mais tous ont été inutiles; le pauvre infortuné n'a pas repris ses sens et il a expiré hier soir à neuf heures.

M. Julien était un brave et honnête homme et comme on ne lui connaît pas d'ennemis, on pense, on se dit on, que les meurtriers croyaient avoir affaire à une toute autre personne.

M. Julien était un homme de bonne tenue et fortement constitué.

Les assassins, par ce meurtre atroce, plongent dans la misère et dans une douleur indescriptible une pauvre veuve et sept enfants, dont le dernier est au berceau et n'est âgé que de quatre mois.

L'enquête commencée samedi après midi s'est terminée mardi vers 4 heures. Verdict: meurtre volontaire par des inconnus.—C. C.

—Fariou qui donne actuellement des représentations à Toronto, vient d'opérer une nouvelle chute qui aura peut-être par le dégoûter de son métier d'acrobate. La semaine dernière, pendant qu'il traversait un homme sur son dos, à une grande hauteur, il fit un écart et tomba sans connaissance sur le sol. Cet accident ne l'a pas empêché, cependant, de reprendre ses représentations dès le lendemain.

NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DU MORAVIAN.

Portland, 11.—Le Moravian, de Liverpool le 39, est arrivé aujourd'hui.

La nouvelle des victoires de Sherman et de Thomas a causé beaucoup de joie aux amis du nord, et a en pour résultat de faire baisser de 3 p. c. l'emprunt confédéré et d'amener une légère amélioration dans les effets fédéraux.

On s'est beaucoup préoccupé de l'ordre du gén. Dix. Le Times dit que si le gouvernement américain est assez mal avisé pour envoyer des troupes en Canada, il pourra en résulter de graves difficultés entre les deux puissances.

Le Daily News espère que cet ordre sera désavoué. Il ne serait excusable que dans le cas où les autorités canadiennes se refuseraient de mettre en force les devoirs de la neutralité, ce qui ne s'est pas encore produit.—Le Star condamne l'empressement du général Dix et les résolutions intempestives présentées à cette occasion dans la chambre des représentants. Il n'y voit qu'une nouvelle source de complications. Le Morning Post croit que l'action énergique du gouvernement canadien va avoir pour effet de rassurer le cabinet de Washington sur la rectitude de ses intentions. Un correspondant du Times lui écrit de New-York qu'avant l'ouverture de la navigation les américains seront forts sur la face, tandis que l'Angleterre, si elle ne se prépare pas, se trouvera avec un seul vaisseau de guerre dans ces parages.

En Autriche et en Italie on doit grandement diminuer l'effectif de l'armée. Pour l'Italie, 85,000 hommes.

Aux Indes, les anglais se sont emparés de la forteresse de Dalimkote-Bhoon.

HARNAIS ! HARNAIS !

WM. BORBRIDGE, RUE FRONT, ST. JEAN.

Attire respectueusement l'attention du public sur son grand assortiment de Harnais de première classe...

Harnais de travail, couvertes, &c., De tous genres, fabriqués avec le plus grand soin...

On trouvera aussi un bon assortiment d'ornements pour Les HARNAIS et les VOITURES.

De plus une grande quantité DE VALISES ET DE PORTEMANTEAUX de tous genres et dans les derniers goûts.

Il se charge de toutes espèces de Bourures.

Les réparations sont faites sous le plus court délai possible.

St. Jean 10 mai 1864.

JOHN McDONOUGH Marchand-Tailleur

Est maintenant dans le nouveau magasin à côté de chez Langelier et Decelles.

Il a en main un assortiment de Draps les plus fins et de Tweeds les plus riches et les plus recherchés à des prix fort modérés.

Les ouvrages sont garantis et exécutés dans le plus court délai.

St. Jean 12 Septembre 1864.

H. CORRAN, ORFÈVRE ET HORLOGER

RUE RICHELIEU, CÔTE EST

Tous les ouvrages sont garantis.

St. Jean, 30 mai 1860

H. E. FORBES & CIE.

Tout en remerciant le public en général du gracieux et libéral encouragement qu'ils en ont reçu depuis leur entrée en affaires, sollicitent de nouveau la continuation de son patronage et son attention pour leur fonds varié et étendu de

Marchandises Sèches de Goût et d'Usage, des mieux choisis, Groceries, VERBERIES, FAIENCE LIQUEURS, ETC.

Porte voisine, Côté Nord-Est de Mue. Perrault, en face de la sous-serie nouvelle.

Rue Front, ST. JEAN, C. E.

BOYNE COUR ET REMISES.

St. Jean, 7 juin 1861.

GARE AU FROID!!

La maison LUDGER LANGELIER & Cie., a fait dans le cours de l'été des transactions qui lui permet d'augmenter considérablement son commerce d'automne. Les articles tels que

VICTORINES, MANCHONS, GANTS & MITAINES

confectionnés pour cet établissement sont d'une grande richesse et peuvent être vendus à des prix modérés. La mode y est traitée avec le plus grand respect.

Les Casquettes et les Casques, les plus variés et les plus élégants se trouvent toujours chez

LUDGER LANGELIER. St. Jean, 13 Septembre 1864.

MATTHIAS JANNARD, Nouvelle Manufacture Canadienne

DE CERCUEIL.

AU No. 9, Côté St. Lambert,

(Continuation de la Rue S. Laurent, près de la Rue Craig, Montréal.)

M. Jannard sollicite respectueusement une visite à son Etablissement ci-dessus, où il aura constamment en main toutes sortes de CERCUEILS, tant en Bois qu'en Métal, à des PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

18 octobre.

L'Hiver ! L'Hiver !

GARE A VOUS!!

S. SIMMONS, Tout en remerciant ses amis et le public en général de l'encouragement libéral qu'il en a reçu, les invite à venir visiter le plus grand assortiment de

PULLETERIES, Four Dames, Messieurs et Enfants, qui se soit jamais offert en vente en cette ville, consistant en :

Casques, Casquettes, Victorines, Boas, Manchons, Gants, Mitaines, &c.

Vu qu'il confectionne lui-même il se croit en état de vendre à meilleur marché que partout ailleurs, et par la-même, mériter, comme par le passé, l'encouragement libéral de ses nombreuses pratiques et du public en général.

—AUSI :— Une grande variété de Cigarres, Tabac à Chique et à Fumer, Tabac en Poudre, Pipes de Fantaisies et de Goûts, Porte-Cigarres, Tabatières, &c., &c.

—DE PLUS :— Cols, Collets, Soulier de Chevreuil, Canons, et une infinité d'articles trop long pour être mentionnés.

Le tout sera vendu aux plus bas prix possibles en gros en détail.

Les Marchands de la campagne sont particulièrement invités d'aller examiner son magasin avant d'acheter ailleurs.

N'oubliez pas de faire une visite au magasin de monsieur. S. SIMMONS, RUE FRONT, En face de Langelier et Decelles. St. Jean 16 Sept. 1864.

Pharmacie de St. Jean, RUE FRONT, ST. JEAN, C. E.

Dans l'établissement ci-devant occupé par M. M. E. D. MACDONALD,

F. L. WIGHT, CHIMISTE ET DROGUISTE.

Il tient constamment en main un assortiment complet de

REMEDES ET DE Médecines Patentées,

PARFUMS, BROSSES, PEIGNES &c., &c., &c.

Huiles, Peintures et Bois de Teinture

GRAINES DE JARDIN, DE CHAMP ET DE FLEURS.

Le tout garanti de première qualité.

EN OUTRE : SALSEPAREILLE DE BRISTOL.

SAHER DE HOSTETTER.

EAU DE FLORIDE, ETC.

F. L. WIGHT. St. Jean, 24 avril 1863.

NOUVEAU MAGASIN !!

Assortiment général!

J. B. CARRIERE,

PORTE VOISINE DE THEOPHILE ARPIN,

PLACE DU MARCHÉ DE ST. JEAN,

M. CARRIERE ayant fait l'acquisition d'un bon assortiment de

Marchandises Nouvelles

Des derniers goûts, sollicite l'encouragement de ses amis et du public en général, qu'il espère mériter par sa ponctualité et sa franchise dans toute ses affaires.

—AUSI :— Groceries, Ferronneries, Provisions, Vaisselles en porcelaine, en pierre et autres. Liqueurs, etc.

St. Jean, 17 mai 1864.

HOTEL DU CANADA.

E. L. COURVILLE NAPIERVILLE.

Les voyageurs trouveront à cet hôtel tout le confort que l'on peut désirer.

M. Courville tient tous les jours, à 2 heures de l'après-midi, à la Station de Stottville UNE VOITURE pour le transport des voyageurs jusqu'à Napierville.

Napierville 17 décembre 1861.—6m.

Maintenant à St. Jean.

Dr. PAGE, Dentiste de Boston.

Pratiquant depuis 7 ans en Canada. Il sera ici dans les mois de DECEMBRE et JUIN, à l'hôtel Mott, rue Front, St. Jean.

Dents arrachées sans aucune douleur. Dents plombées de manière à empêcher la carie. Dents artificielles depuis une jusqu'à un atelier complet, insérées en or, argent, platine, caoutchouc vulcanisé, et sur pivots. Tout ouvrage garanti.—CONSULTATIONS GRATIS.

RÉFÉRENCES Dr. Wight; G. T. Morehouse, Esq.; St. Jean; B. Penroy, Eccl.; Président de la Banque des Townships de l'Est, Sherbrooke; Ogden, Shérif; Dr. Balcan, Trois-Rivières. St. Jean, 29 juillet 1864.

Le Grand Remède Canadien. CONTRE LES Maladies des Poumons.

DU Dr. G. A. VALLÉE, MÉDECIN & CHIRURGIEN

CHIMISTE & PHARMACIEN TROIS-RIVIERES.

L'ELIXIR DE LA FORET.

Remède infallible contre toutes les maladies des Poumons, de la Poitrine et de la Gorge, maladies qui toutes tendent à la Consomption. Témoinage éloquent de L. Lamontagne, employé au bureau du Journal de Québec. Québec, 26 Avril 1864.

Dr. Vallée Trois-Rivières. MOUSSEUR.

Je ne saurais trop recommander votre Elixir de la Forêt son efficacité pour la toux me paraît hors de doute, j'ai par moi expérience en de mes enfants, un petit garçon de 5 ans, avait une toux opiniâtre depuis plus d'une année, accompagnée d'une oppression asthmatique, qui le faisait beaucoup souffrir. J'ai eu l'heureuse pensée de recourir à votre Elixir et je n'ai pas eu lieu de m'en repentir, car après en avoir bu deux bouteilles, l'enfant a été complètement guéri cette guérison on ne peut l'attribuer qu'à l'efficacité de votre remède.

LOUIS LAMONTAGNE.

Le Régénérateur de la Vue.

Ce remède est composé de substances qui n'ont pas l'effet d'affaiblir la Vue le meilleur remède connu au monde contre les inflammations des yeux, &c.

Dans certains cas, ce remède produira la guérison en 24 heures.

De U. A. Genest, Eccl., avocat et Greffier de la Paix du District des Trois-Rivières. Trois-Rivières, 8 octobre 1863.

J'ai fait usage de l'eau pour la vue et le mal d'yeux, appelée "Le Régénérateur de la Vue," de Dr. G. Vallée, Pharmacien de cette cité. Je n'hésite pas à dire, que c'est un remède merveilleux et inappréciable. J'ai été guéri moi-même, par l'usage de cette eau, d'un mal d'yeux grave, dans l'espace de trois jours. Deux personnes, de la campagne réduites à garder la maison, à cesser leur travail et à vivre dans une chambre noire, par suite d'un mal d'yeux invétéré, et que plusieurs mois de traitements de médecins habiles n'avaient pu vaincre, ont été complètement guéries dans l'espace de huit jours, par l'usage de l'eau pour la vue du Dr. Vallée, qu'elles se sont procurée sur ma recommandation. Pour la modique somme de trente sous, ces deux personnes ont été rendues à la santé et à leurs occupations, et à tous ceux qui souffrent du mal de la vue, je dis avec confiance, si vous désirez être guéri sûrement et rapidement, procurez-vous le Régénérateur de la vue du Dr. Vallée.

L. U. A. GENEST. Trois-Rivières, 15 février 1864.

PILULES VÉGÉTALES ANTI-BILEUSES

Ces pilules sont garanties ne contenir aucune préparation de mercure.

Ces pilules sont calculées pour les personnes qui désirent prendre un remède efficace sans nuire à leurs occupations journalières, sont excellentes contre les maladies du Sang, de Foie, des Intestins et de l'estomac.

Seul propriétaire, Dr. G. J. A. VALLÉE, Pharmacien. Trois-Rivières

Agent : F. L. WIGHT, Pharmacien, St. Jean.

4 Mai 1864.—1a.

HOTEL ST. JEAN PAR FRS MONETTE, PROPRIÉTAIRE

Rue Richelieu, au Centre des affaires et à quelque pas du Marché.

Il tient constamment des Voitures à la disposition du public.

St. Jean, 31 mai 1860.

Leblanc, Cassidy et Paradis, AVOCATS.

BUREAU : RUE McCUMMING.

EN FACE DE T. R. JOYON, Eccl.

M. Paradis suivra le Circuit de Napierville

SALSEPAREILLE

DE BRISTOL En Grande Bouteille.



Le grand Purificateur du Sang, La seule bonne Préparation pour la Guérison permanente des

Cas les plus Dangereux DE Scrofale, Dartres, Tumeurs, Ulcères et Impetigo, et pour toutes les espèces d'Eruptions Scrofuleuses.

C'est aussi un Remède sans parallèle pour les Rhumes, Entures blanches, Névralgie, Débilité générale du système nerveux, Perte de l'Appétit, Langueurs, Étourdissements, et toutes les Maladies de Foie, les Fièvres intermittentes, Fièvres bilieuses, Jaunisse, etc., etc.

C'est le meilleur Remède, et de fait le seul sur lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies occasionnées par l'état impur du sang et par l'usage immodéré du calomel.

Ces malades peuvent être assurés qu'il n'entre pas, dans ce Médicament, la Moindre particule de Substance Mercurielle, Minérale, ou d'aucune Substance vénéneuse. Il est parfaitement inoffensif, et peut être administré aux personnes les plus affaiblies par la maladie, comme aux enfants les plus délicats, sans faire le moindre mal.

Des directions complètes pour se servir de ce Remède se trouvent imprimées sur les Papiers qui enveloppent la Bouteille; et afin de se tenir en garde contre les contrefaçons, voyez si la signature de LANMAN & KEMP se trouve sur l'étiquette bleue.

Seuls Fabricants : LANMAN & KEMP. Nos. 63, 71 et 73, Water St., New-York, E.-U.

A vendre par tous les Pharmaciens en Canada. A St. Jean par F. L. Wight.

21 décembre 1863.

Pilules Végétales DE BRISTOL

ENDUITES DE SUCRE, LE GRAND REMÈDE POUR LES MAUX DE POUMONS, D'ESTOMAC ET D'ENTRAILLES,

Mises dans des Fioles de Verre et garanties propres à être conservées dans tous les CLIMATS.

Ces Pilules sont expressément préparées pour opérer en harmonie avec la SALSEPAREILLE de BRISTOL, ce grand Purificateur du Sang dans les Maladies résultant d'humeurs dépravées et de sang impur. Sous l'influence de ces deux GRANDS REMÈDES, les Maladies jusque-là considérées comme entièrement incurables, disparaissent promptement et permanentement. Dans les Maladies suivantes, ces Pilules sont le Remède le plus sûr, le plus prompt et le meilleur qui ait été préparé, et doit être encore appliqué à

La Dyspepsie ou Indigestion, les Maux de Poumons, la Constipation, les Maux de Tête, l'Hydropisie et les Piles.

Depuis plusieurs années, ces Pilules ont été employées dans la pratique quotidienne, toujours avec les meilleurs résultats, et c'est avec la plus grande confiance qu'elles sont recommandées aux patients. Elles sont composées avec les Extraits Végétaux et Baumes les plus coûteux et les plus purs, et dont il n'y en a de très-peu employés dans les Médecines ordinaires, à cause de leur coût élevé; cette combinaison de rares propriétés médicinales est telle que dans les maladies longues et difficiles, ou les autres Médecines ont complètement failli, ces Pilules extraordinaires ont opéré des guérisons complètes.

Seulement 25 Centins la Fiole. A vendre par tous les Pharmaciens en Canada.

J. F. HENRY & CIE., Agents-Généraux pour Montréal, 203, Rue St. Paul, Montréal.

A vendre à St. Jean chez M. F. L. Wight.

21 décembre 1863.

J. DELAGRAVE, AVOCAT.

Rue Nationale, St. Jean 30 mai 1860.

H. TUGAULT, AVOCAT.

Rue Nationale, t. Jean, 30 mai.

CHS. LOUPRET, AVOCAT.

Rue Napier, Iberville, maj.

PHIL. VANDAL, AVOCAT.

RUE FRONT, ST. JEAN M. Vandal suivra les circuits d'Iberville de Ste Marie et de Napierville.

T. R. JOYON, NOTAIRE.

Coin des Rues Bernier et Clamplain, —30 mai.

F. G. MARCHAND, NOTAIRE

Rue Herriot, St. Jean, 30 mai.

EUG. ARCHAMBEAULT, NOTAIRE,

Rue St. Jacques, St. Jean, 11 novembre 1862.

Chs. Thomas Charbonneau, NOTAIRE, L'ACADIE.

L'Acadie, 22 juin 1860.

V. & C. Vincelette, NOTAIRES.

Rue Napier.—Iberville, 30 mai 1860

Dr. BISSONNETTE, Rue St. Charles, St. Jean, 30 mai 1860.

Drs. Thifault & DeLorimier, Rue Lacadie, vis-à-vis l'Eglise Catholique Napierville, 21 a 1861

M. CHS. DEMERS A TRANSPORTE SON HOTEL

dans la maison ci-devant occupée par BERNARD O'CAIN PLACE DU MARCHÉ

Où on trouvera comme par le passé tout le confort possible.

Il a aussi une magnifique cour et de bonnes écuries.

St. Jean, 17 mai 1864.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE De Londres et Liverpool

CAPITAL—DEUX MILLIONS STERLING. Et un grand fonds de réserve.

DÉPARTEMENT DU FEU.

Cette Compagnie continue à assurer les bâtiments et autres propriétés de toutes descriptions contre pertes ou dommages par le feu, aux conditions les plus favorables et aux taux les plus bas qui soient chargés par aucunes des compagnies anglaises.

Toutes pertes raisonnables sont promptement réglées sans déduction ou discompte et sans référence en Angleterre.

Le grand Capital et la direction judicieuse de cette Compagnie offrent la plus grande sûreté aux assurés.

Aucune charge pour police ou transport. DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants sont offerts parmi un grand nombre d'autres par cette Compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leurs vies.

Parfaite sécurité pour remplir parfaitement ses engagements envers les tenus de police.

Taux favorables de premium. Une grande réputation de prudence et de jugement et la plus grande libéralité dans la considération de toutes les questions qui concernent les intérêts des assurés.

Il est alloué trente jours de grâce pour le paiement et le renouvellement de premium: l'on ne perd pas sa police s'il y a eu faute sans intention.

Les polices qui échoient sans le paiement de premiums peuvent être renouvelées dans les trois mois, en payant le premium, avec une amende de dix chelins par cent sur la reproduction de preuve satisfaisante de la bonne santé de la personne assurée.

Participation de profits par l'assuré, en montant au deux tiers du montant net. De forts bonus ont été déclarés en 1855 au montant à £2 par cent, par année, sur la somme assurée, étant sur les âges de vingt à quarante, 80 par cent sur le premium. La prochaine division des profits aura lieu en 1863.

On ne charge pas pour les seaux et les polices. Rémunération du Médecin payée par Compagnie.

Pour References Medical—R. H. Wight Médecin. Agent pour St. Jean et les environs, Wm. COOTE. Agent à Montréal, H. L. ROUTE. 23 janvier 1863.